

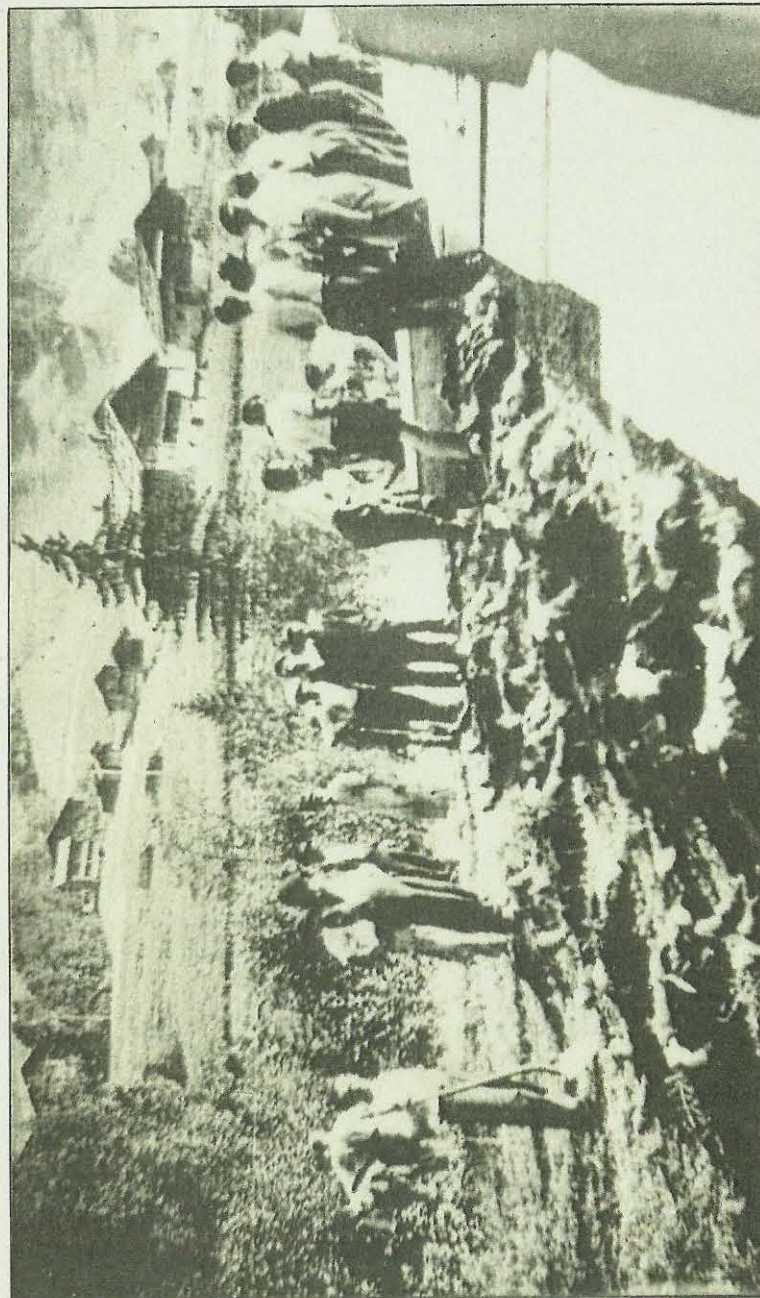
LE GRAND BORNAND



"NON EXCIDET"
(*"Je ne faillirai pas"*)

— SAINT FRANÇOIS DE SALES

Devise reprise par la Franc-Garde d'Annecy



« Espérons que notre sang sera le dernier versé. »

« Nous nous retrouverons dans l'au-delà, loin des discordes de ce bas monde,
tous réconciliés entre Français et entre hommes. »

Au matin du samedi 19 Août 1944, les miliciens savoyards incorporés dans la Franc-Garde, depuis l'ordre de mobilisation lancé par Joseph DARNAND, quittent leur cantonnement annécien de « La Commanderie » par la route d'Albertville. Dans la nuit, les chefs départementaux Yves BARBAROUX et Jacques CHAMBAZ ont rencontré les chefs de la Résistance : les Francs-Gardes se rendent avec les honneurs de la guerre, ils conservent leurs armes et seront traités en prisonniers de guerre.

A SAINT-JORIOZ, au milieu d'un grand rassemblement de maquisards (toute résistance étant alors impossible), les Francs-Gardes sont désarmés, à l'exclusion des chefs qui conservent leur pistolet. Pressentant sans doute la suite des événements, le Franc-Garde LAMBOTIN se tire une balle dans la tête. Les captifs sont poussés dans des camions et sous bonne garde, par FAVERGES et THÔNES, conduits au GRAND-BORNAND. Là ils sont entassés jusqu'au grade de chef de dizaine, sous les

combles de la salle paroissiale, les officiers, toujours en possession de leurs armes, étant conduits dans une pièce au 2^e étage du même bâtiment.

Après des sévices qu'il est inutile de retracer, c'est dans la salle de cinéma, au rez-de-chaussée que commence au milieu de la matinée du mercredi 23 Août, la comparution des Francs-Gardes devant une cour martiale qui a fixé elle-même sa procédure et que préside un commandant F.T.P. ayant pour assesseurs deux représentants de l'A.S. et deux autres F.T.P. Le procureur et le greffier sont eux aussi des résistants.

Enchaînés, gardés par les gendarmes, les miliciens sont appelés dix par dix et brièvement interrogés. Parfois, des résistants témoignent, puis le procureur requiert une peine... La mort en général. Pour donner à cette procédure une apparence de régularité, quatre avocats d'Annecy, commis d'office, tentent d'improviser une défense.

La Cour siège sans désesparer jusqu'au matin du jeudi 24 Août. Après une ultime plaidoirie, l'arrêt est rendu. Soixante seize condamnations à mort, vingt et un « acquittements » (qui vaudront, en fait à

leurs bénéficiaires l'emprisonnement et la comparution devant une Cour de Justice au cours des mois suivants).

Il est huit heures lorsque les camions emmenant les condamnés quittent la salle paroissiale pour le hameau du Bouchet au Lieu-dit « LA PESERETTAZ ». Cinq par cinq les prisonniers vont vers les poteaux plantés à la lisière de la forêt. Ils refusent le bandeau et tombent sous la salve en clamant leur foi, en ce jeudi 24 Août que la liturgie dédie à SAINT BARTHÉLÉMY.

Ils étaient Français. La plupart d'entre eux chrétiens convaincus étaient des paysans issus de la terre savoyarde qu'ils aimaient.

Le plus âgé avait combattu à VERDUN... le plus jeune venait d'avoir seize ans.

Dans vos prières et vos pensées,
SOUVENEZ-VOUS DE :

	Ans		Ans
1 BARBAROUX Yves	50	39 FONTAINE André	23
2 BAUD Joseph	33	40 FONTAINE Joseph	20
3 BEAUQUIS Joseph	21	41 GAIN François	30
4 BERNAY Louis	24	42 GRANDJACQUES Ulysse	42
5 BERNAY Marius	28	43 GUYOT Marcel	31
6 BOCHUD Bernard	24	44 de HOLSTEIN Jacques	38
7 BOIRET Lucien	23	45 JACOB Marcel	21
8 BONDAZ Jean	20	46 JACOB Pierre	20
9 CARLET Maurice	24	47 JACOB René	24
10 CHALLAMEL Aristide	23	48 JACQUEAU Bernard	25
11 CHALLAMEL Alexandre	48	49 JOURDAN Francis	42
12 CHALLANDE Gustave	40	50 LACROIX André	17
13 CHAMBAZ Jacques	31	51 LACROIX Joseph	19
14 CHARLES-MANGEON Gaston	17	52 LACROIX Léon	16
15 CHATRON-GOLLIET André	30	53 LAPEROUSAZ Joseph	19
16 CHRISTOPHE Camille	45	54 MAILLET Urbain	30
17 CHENAL Marie	29	55 MATRINGE Héribert	21
18 CHEVALLIER François	36	56 MENETREY-JOFFRE François	29
19 COLONNA Paul	27	57 MEREL Lucien	48
20 CURSAT Henri	20	58 MESSIEZ-POCHE Arsène	29
21 DALEX Antoine	33	59 MICHAL Jacques	24
22 DEGENEVE Jean	23	60 MILLIET Olivier	24
23 DEGENEVE John	31	61 MONTMASSON René	29
24 DEHLINGER Albert	21	62 MOREL-CHEVILLET François	44
25 DELANGLE Claude	41	63 PAYRAUD Jacques	20
26 DESMAREST Jack	26	64 PELLOUX Pierre	37
27 DEMONCEAU Robert	21	65 PERRET Joseph	23
28 DEPIERRE François	29	66 PINAUD Jean	17
29 DESILLE Lucien	30	67 PINGET Georges	24
30 DETRAZ Jean	19	68 PORNIN Claude	21
31 DONAT-BOUILLUD Joseph	37	69 PORNIN Jean-Marie	47
32 DUCRETTET Lucien	23	70 SENTOU Marcel	44
33 DUCREY Gustave	38	71 TROQUIER René	24
34 DUCREY Louis	23	72 VAUTIER Louis	20
35 DUFOUR Charles	27	73 VERGAIN Félix	27
36 DUFOUR Louis	24	74 VITTET Paul	20
37 FAVRE Robert	24	75 VOISIN André	32
38 FILLON Charles	18	76 VUATTOUX Albert	38

INDULGENCE PLÉNIÈRE

pour l'heure de la mort

Le Souverain Pontife Pie X a accordé une indulgence plénière, qui sera appliquée à l'heure de la mort, à tous les fidèles qui, à un jour de leur choix, auront récité la prière ci-dessous avec un vrai sentiment d'amour de Dieu, après s'être confessés et avoir reçu la Sainte Communion.

Concession valable à perpétuité

Rome, 9 mars 1904

Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui j'accepte de votre main, avec résignation et de plein cœur, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs.

*Imprimatur :
Versaliis, die XXVIII^e Novembris 1930*

J. MILLOT, v.g.

Image que se transmirent les Francs-Gardes pour réciter la prière indulgenciée de Saint-Pie X.

Des visages
et des lettres parvenus
jusqu'à nous,

témoignent pour tous
les disparus.



Jean BONDZAZ

Cultivateur

Né à ARMOY (Haute-Savoie)

20 ans

Mes chers parents,

*Je joins encore un mot à la lettre de Charles (1).
Je vous en ai écrit une, je ne sais si elle arrivera (2).*

Je pense bien à vous tous. J'ai beaucoup de courage car j'ai énormément prié pendant ces quatre jours de prison et après les petites tortures que nous avons subies je crois mériter le ciel sans purgatoire.

Bon courage à tous. Bon baiser à Odette, dites-lui que le ne l'oublierai jamais. Je prierai beaucoup pour vous, toutes les tantes et tous les oncles. Bons baisers à Bernadette.

Jean.

(1) Son cousin Charles FILLON.

(2) Cette lettre est bien parvenue, elle se termine par cette phrase : « Je meurs en vrai soldat puisque j'en ai fait le serment. »



Aristide CHALLAMEL

Comptable

Né à SAINT-ROCH

(Haute-Savoie)

23 ans

*Grand-Bornand 24 Août 1944
An II de la Révolution nationale*

Bien chère maman,

Cette lettre est la dernière que je vous envoie car vous avez su ce qui s'est passé. La Milice s'est rendue honorablement et les conditions de notre reddition n'ont pas été respectées par le vainqueur.

Je viens de passer devant la Cour martiale et je suis condamné à la peine capitale. La sentence est exécutable dans quelques jours. Je ne regrette rien car j'ai juré de donner ma vie pour mon pays que j'aime et pour lequel j'ai tout fait...

Je suis heureux de mourir car je ne pourrai pas vivre dans le monde qui s'instaure. Pendant ces cinq jours j'ai subi toutes les vexations qu'il est possible d'imaginer.

J'ai senti cette haine qui nous entoure tous nous miliciens et il m'est impossible de concevoir mon pays dans un semblable état d'esprit.

L'avenir vous dira si je n'ai pas eu raison...

Sachez que je meurs pour la France et pour elle seule, avec le sourire.

Aristide

*Aristide CHALLAMEL
à ses grands-parents*

Bien chers grands-parents,

Je viens d'être condamné à mort ainsi que Papa par la Cour Martiale des F.F.I. Les Miliciens se sont rendus dans des conditions honorables, conditions qui n'ont pas été respectées puisque nous devons être considérés comme prisonniers de guerre et avoir la vie sauve. Je ne regrette rien car je suis sûr d'avoir donné ma vie pour mon pays.

Papa ainsi que moi vous embrassons bien fort.



Alexandre CHALLAMEL
Décolleteur
Né à SAINT-ROCH
(Haute-Savoie)
48 ans



Gustave CHALLANDE
Cultivateur
Né à BRENTHONNE
(Haute-Savoie)
40 ans

Nous nous sommes rendus samedi à 5 h d'après accord avec les chefs de l'AS et nous devons être traités comme prisonnier de guerre mais ils n'ont pas tenu leur parole... Nos chefs s'en sont bien repentis... Nous sommes traités comme des bandits. Pour moi je n'ai rien à me reprocher, j'ai la conscience tranquille soyez-en sûrs... Nous avons la visite des FTP, ils viennent exprès pour nous battre, c'est horrible à voir.

Pour moi je n'ai pas à me plaindre je n'ai encore reçu qu'un coup de poing. Ils nous traitent de tout, mais c'est loin de la vérité, nous ne leur avons pas fait le centième et encore de ce qu'ils nous ont fait et feront encore...

Les abbés nous ont donné des chapelets et nous avons déjà communie trois fois... Nous prions beaucoup même ceux qui ne priaient pas ; nous sommes tranquilles là dessus.

Patiencez ensemble et au revoir tous ensemble au ciel et surtout élevez toujours comme vous l'avez fait les enfants, très bons chrétiens. C'est dans les malheurs que l'on est content : et je reverrai le papa et maman au ciel un peu avant vous. Je vous embrasse bien tous, surtout les enfants et au revoir au ciel.



Jacques CHAMBAZ

Industriel

Né à ANNECY
(Haute-Savoie)

31 ans

J'accepte mon sort quelqu'il soit.

*... Nous nous retrouverons dans l'au-delà loin
des discordes de ce bas monde, tous réconciliés
entre Français et entre hommes.*

*... J'ai pardonné à tous ceux qui me veulent du
mal. Je n'ai plus qu'un désir c'est que la France
vive dans la paix et la concorde.*

... Je veillerai de là-haut sur vous tous.

... Je meurs en époux, en croyant et en Français.



Claude DELANGLE

Commerçant

Né à CURBIGNY
(Saône-et-Loire)

41 ans

A ma femme et à mes enfants,

Je vous dis au revoir.

*Quand vous recevrez cette lettre je ne serai plus.
Je serai au ciel où je vous retrouverai tous un jour.
Je meurs en grand chrétien et en Français. Vous
pouvez être sûrs qu'il n'y a rien à me reprocher. Je
me suis conduit de la même façon que toute ma vie
(on nous a vraiment traités comme des bandits)
mais j'ai offert toutes ces souffrances à DIEU pour
moi et pour vous...*

*... Elève les enfants, nos petits en bons chré-
tiens...*

Bon courage ma chérie et au revoir au ciel.



Charles FILLON

Cultivateur

Né à LE LYAUD
(Haute-Savoie)
18 ans

Le 24 août

*Chers Maman, Papa
et toute la famille*

*Avant de vous quitter pour aller retrouver nos
chers Claire et Claude là-haut, je viens vous
embrasser bien fort ; le moral est excellent. Je vais
confesser et communier dans une minute.*

*C'est pour DIEU, c'est pour la FRANCE, on se
retrouvera tous au Paradis.*

*Charles FILLON,
votre cher et tendre enfant qui meurt
avec le même courage que ses frères et sœur.
Au REVOIR là-haut.*



André FONTAINE

Cultivateur

Né à MARCELLAZ-ALBANAIS
(Haute-Savoie)
23 ans

Chers parents,

Au revoir tout le monde.

Je pars pour un monde meilleur.

Priez pour moi, je prierai pour vous.

Votre fils mort en brave



Joseph FONTAINE

Cultivateur

Né à MARCELLAZ-ALBANAIS
(Haute-Savoie)
20 ans



Georges PINGET

Cultivateur

Né à CERVENS
(Haute-Savoie)
24 ans

Pardonnez-moi toutes les peines que j'ai pu vous faire. Je vous en demande pardon humblement. Je vais être fusillé aujourd'hui 24 août. Soyez sûrs que je vais mourir comme il faut, je veillerai sur vous du haut du Ciel et je prierai pour vous que j'aime tant.

X... vous dira que je me suis très bien préparé à la mort et que je n'ai pas peur. Je vais mettre dans ma lettre mes médailles que je portais au bras... Je veillerai sur vous tous du haut du Ciel. A Dieu à tous au Ciel.

X... vous expliquera nos derniers instants. Je remercie Dieu qu'il soit près de nous. Nous mourons en martyr. Espérons que notre sang sera le dernier versé. A vous tous, aux copains, à ma famille, à ma Suzon... A DIEU je vous aimerai de là-haut.



François GAIN

Cultivateur

Né à REIGNIER
(Haute-Savoie)
30 ans

24/8 - 5 heures

Le verdict vient d'être prononcé. Dans un moment je ne serai plus de ce monde... Je regarde la mort en face et mourrai droitement comme j'ai vécu pour la cause que j'ai défendue. Je préfère que de vivre en martyr comme certains l'ont été ici pendant quelques jours...

Pardonnez-moi tous les ennuis que vous ai amenés avec cela...

C'est une honte de savoir ce qui s'est passé dans la salle paroissiale du GRAND-BORNAND où il en reste des vestiges...

Ne pleurez pas, adieu ma petite Louissette, fini les beaux projets, je penserai à vous tous à mon dernier moment.



Jacques de HOLSTEIN
Ingénieur

Né à VARSOVIE (Pologne)
38 ans

A son fils

GRAND-BORNAND 23/8/44

Mon petit Jean-Pierre,

Nous passons tout à l'heure en Cour martiale. Nous avons été faits prisonniers le 18 (1), après que l'assurance formelle nous ait été donnée que nous serions traités honorablement, que nous et nos familles aurions la vie sauve. Or aucun de ces engagements n'a été respecté. Quand tu seras grand, tu rechercheras MICHAL qui a pu se tirer d'affaire (2)... Il te racontera les jours que nous venons de passer.

Je ne sais pas encore le sort qui m'est réservé, mais je préfère être fusillé que d'être conservé à la disposition de la folie de la foule... Quant à moi je suis en règle avec ma conscience, je n'ai rien à me reprocher sinon de vous avoir entraîné, ta maman et toi dans cette terrible aventure. Je te demande de conserver mon souvenir au fond de ton cœur. Je te demande de ne pas oublier que j'avais envisagé toutes les conséquences que le fait d'être Milicien pouvait entraîner.

Dis-toi que ma conviction politique était puissamment étayée et rappelle-toi que ton père a sacrifié sa vie à maintenir publiquement son idéal nationaliste. Ce sera mon pauvre Jean-Pierre le seul héritage que tu tiendras de moi...

Je t'embrasse mon pauvre chéri, travaille, grandis et plus tard ne m'oublie pas.

(1) En fait, c'est les pourparlers entre chefs de la Milice et de la Résistance qui eurent lieu dans la nuit du 18 au 19 août.

(2) Ce passage confirme, s'il en était besoin, le courage et le sens des responsabilités du chef de trentaine Jacques MICHAL qui a eu effectivement l'occasion "de se tirer d'affaire" mais qui n'a pas abandonné ses hommes et s'est spontanément présenté devant la Cour Martiale.

Les Francs-Gardes tombés au GRAND-BORNAND étaient, pour la plupart, des chrétiens convaincus n'envisageant le nouvel ordre français et européen que dans le respect de la tradition catholique à laquelle ils étaient profondément attachés.

Pour d'autres cependant les motivations religieuses n'étaient pas primordiales et l'athéisme de Jacques de HOLSTEIN était connu de tous. Dans le mystère du DEVENIR, tous sont morts fidèles jusqu'au bout à eux-mêmes et à leurs engagements.

André LACROIX

Cultivateur

Né à FESSY (Haute-Savoie)

17 ans

Joseph LACROIX

Cultivateur

né à Fessy (Haute-Savoie)

19 ans

Léon LACROIX

Cultivateur

né à Fessy (Haute-Savoie)

16 ans

23/8/44

Biens chers Parents,

Voici quelques mots très brefs de nous tous. Nous savons ce qui nous attend. Nous avons fait ce sacrifice depuis longtemps. Nous n'avons aucun regret si ce n'est celui de n'avoir pas achevé notre tâche. N'ayez pas de chagrin. Consolez-vous en pensant que nous avons fait notre devoir.

Bon courage.

*Vos fils qui vous bénissent
Confiance en Dieu*

Urbain MAILLET

Cultivateur

Né à CHAMPANGES

(Haute-Savoie)

30 ans

Je pardonne à tous ceux qui peuvent m'en vouloir. Je suis innocent...



Arsène MESSIEZ-POCHE

Cultivateur

Né à ALLONDAZ (Savoie)

29 ans

Prisonnier ici par la Résistance, je vais être condamné à mort par la Cour Martiale qui siège ce soir. Je vais au poteau bravement avec environ 80 de mes camarades, nous mourrons en vrais Français et en bons chrétiens, j'en ai la conviction. Je n'ai jamais tué ni volé, j'ai pu faire mes devoirs. A vous mes chers Allondains et à tous mes amis je leur dis adieu ; à la J.A.C. où vont tous mes meilleurs vœux, je recommande de continuer à prier et à méditer sans relâche pour un renouveau chrétien, à aimer Dieu et son prochain...

A M. le Curé et à tous les catholiques de la commune (je demande) de prier pour les incroyants. A tous haut les cœurs et un dernier adieu. Je meurs pour que la France vive...

Remettre 1 000 F à la J.A.C.



Jacques MICHAL

Etudiant

Né à PARIS (Seine)

24 ans

*Jeudi 24 août 1944
Saint-Barthélémy*

Chers parents,

Ainsi c'est fini : une nouvelle vie va commencer qui ne pourra être que plus belle que celle d'ici-bas. Contrairement à ma première décision j'ai décidé de me défendre jusqu'au bout à cause de la famille et je me suis bien défendu.

Je préférerais d'ailleurs l'exécution à l'acquittement. Si j'avais été acquitté les F.T.P. m'auraient assassiné dans les heures suivantes ; leur chef me l'avait dit. Je préfère la mort en face. Je ne regrette rien. J'ai la conscience tranquille. Je remets mon âme entre les mains du Christ et je suis sûr que j'ai l'Eternité pour moi.

Je vous remercie pour l'affection dont vous avez entouré ma courte et heureuse vie. J'aurai la joie tout à l'heure de revoir JACQUEMIN, Philippe HENRIOT et bientôt notre Maréchal en lequel je refuse de douter. De la haut, je travaillerai pour la Famille et la Patrie. Je vous attendrai et faciliterai l'arrivée de tous ceux que j'aime.

P.S. Surtout pas de pleurs ni de chagrin je pars glorieusement pour mon idéal, pour la France.



Olivier MILLET

Cultivateur

Né à UGINE (Savoie)

24 ans

Le 24 août à 4 h

Mes bien chers parents,

Quand vous recevrez cette lettre je serai tombé mort pour notre idéal. Nous venons d'être jugés et la sentence est proche. Ne vous perdez pas en vaines lamentations, soyez courageux comme je le suis. Mon séjour sur cette terre aura été de courte durée, de là-haut je prierai pour vous. De votre côté j'espère que vous n'avez pas été inquiétés, vous ne le méritez pas. Je vous envoie du fond du cœur mes meilleurs baisers. Transmettez-les à Paris et à toute la famille. Surtout ne vous laissez pas décourager. Je meurs en bon chrétien, vous pouvez être fier de moi, n'ayant rien à me reprocher.

Au revoir chers parents.



René MONTMASSON

Cultivateur

Né à CHAVANOD
(Haute-Savoie)

29 ans

Quand tu recevras cette lettre je serais mort. Je vais rejoindre notre petite Claude. Sois courageuse. A tout idéal il faut des martyrs, pour le mien, pour la France je donne ma vie...



Jean PINAUD

Cultivateur

Né à PERRIGNIER

(Haute-Savoie)

17 ans

*Ma chère maman
et chère Milienne et tantes,
oncles, ainsi que toute la famille,*

*Je viens vous dire AU REVOIR parce que nous
allons mourir, mais il ne faut pas avoir peur pour
nous parce que nous sommes sauvés. On a fait nos
devoirs tous ensemble.*

*Daudy vous donnera des détails sur ça. On a
toujours le moral très haut... Ma chère maman je
te redis Adieu et je vais rejoindre le papa en
Paradis, au revoir à tous...*

Ne pleurez pas pour moi, je vous le défends.

Félix VERGAIN

Ebéniste

Né à ANNECY

(Haute-Savoie)

27 ans

*Je t'envoie ces deux mots pour te charger de
dire à ma famille, quand tu la reverras, que je suis
mort en brave et en chrétien. J'ai communié tous
les jours pendant que j'étais en prison. Nous avons
été bien battus...*

*Pense souvent à moi dans tes prières et à ma
famille dont je suis sans nouvelle depuis le 13 août,
jour où ils sont partis pour LYON.*

*Prie pour moi et je prierai pour toi du haut du
Ciel.*



Paul VITTET

Cultivateur

Né à CERVENS

(Haute-Savoie)

20 ans

Je vous envoie ces derniers mots avant de vous revoir tous au Ciel où je vous attends. Je vous demande pardon de toutes les peines que j'aurai pu vous causer. Sachez surtout que je suis mort en vrai chrétien cent pour cent...

... C'est bien dur pour vous je sais mais qu'est-ce que c'est la vie à côté de celle qui nous attend là-haut...

... N'ayez pas peur jusqu'au dernier moment nous avons été dans les bras de la Vierge, mes pauvres parents offrez ce grand sacrifice au Bon Dieu.

Albert VUATToux

Cultivateur

Né à ORCIER (Haute-Savoie)

38 ans

Je meurs en bon chrétien et bien innocent n'ayant aucun crime sur la conscience. Ces trois jours j'ai communiqué.

Ne vous en faites pas, nous nous retrouverons tous au Ciel, priez pour moi...

Embrassez... M. le Curé ; je meurs pour la Foi. Vive le Christ, vive la France.

Ton mari chéri, votre fils et frère qui vous embrasse bien tendrement et vous dis au revoir au Ciel.

*Du passé le plus émouvant,
Je ne garde pour emporter
Au-delà des terres humaines,
Loin des plaisirs de mes étés,
Des amitiés qui furent miennes
Que ce qu'on ne peut m'enlever,
L'amour et le goût de la terre,
Le nom de ceux dont je rêvais
Au cœur de mes nuits de misère,
Les années de tous mes bonheurs,
La confiance de mes frères,
Et la pensée de mon HONNEUR
Et le visage de ma mère.*

Robert BRASILLACH

22 janvier 1945